



CAMERA, n°20 Janv-Mars 2018

Parties communes et Seuils d'Éric Rondepierre : "Zone Iconique Partagée".

Par Valentine Plisnier.

ARRÊT SUR IMAGE

## Parties communes et Seuils d'Éric Rondepierre : « Zone Iconique Partagée »

52

Par Valentine Plisnier

Comment définir le travail photographique d'Éric Rondepierre ? Protéiforme, il se décline en livres et en photographies – dont les séries, visuellement hétérogènes, sont conduites essentiellement par une recherche sur l'image filmique. Ce n'est pas le scénario que retient Éric Rondepierre, mais le support du film, sa composition, sa plastique spectaculaire ainsi que sa matière, son anatomie, sa vie propre, voire sa disparition lorsque le temps agit et que la chimie produit des effets corrosifs.

Éric Rondepierre a arpenté les cinémathèques et les archives du monde entier à la recherche de ces instants précieux que recèle la pellicule où l'image (photogramme) – le plus souvent de façon presque imperceptible – à la recherche de sa propre autonomie esthétique. Mais l'œil du photographe est averti, et il sait en capter les instants pour les conduire vers un autre support : l'image fixe.

L'œuvre d'Éric Rondepierre est sérielle<sup>1</sup>. Pour autant, des ramifications s'installent entre chacun de ces ensembles pour engendrer d'autres naissances. Ainsi, les séries *Parties communes* et *Seuils* sont-elles intimement liées. *Parties communes* forme un ensemble de neuf montages issus de films muets, datant du début du XX<sup>e</sup> siècle, et de photographies contemporaines, que l'artiste a prises dans son environnement quotidien. Dans son prolongement, *Seuils* se compose de vingt-six photographies et associe également ces deux médiums pour former ce que l'artiste nomme une « Zone Iconique Partagée ».

Éric Rondepierre suspend la temporalité du film, ici en noir et blanc, par des arrêts sur image et des prélèvements photographiques qu'il fixe ensuite sur le support papier, en le superposant avec des images contemporaines en couleurs, prises par lui-même (objets, elles aussi, d'une autre série). Ainsi, deux temporalités se conjuguent. Fiction et réalité s'y croisent également. Dans *Rixe*, extrait de la série *Parties communes*, et *Courant*, de la série *Seuils*, on découvre des scènes de rues parisiennes dans lesquelles Éric Rondepierre a inscrit la représentation d'acteurs de films muets dans l'exercice d'une dramaturgie gestuelle. Dramaturgie que partagent alors les individus anonymes de scènes de rues, là où des hommes courent (Boulevard Haussmann) pendant que d'autres s'affrontent (Boulevard Malesherbes). Il est vrai que Paris est une

ville hantée : « *Fourmillante cité, cité pleine de rêves, / Où le spectre en plein jour raccroche le passant!* » (Baudelaire). À propos de la confluence temporelle de ses deux séries, Éric Rondepierre précise : « Je mets en relation deux médiums et surtout deux temporalités, je leur donne un rendez-vous. Quelquefois, c'est la nappe contemporaine qui héberge un personnage du passé. Quelquefois, c'est un personnage contemporain qui recule et s'adapte à un décor ancien. Cela va dans les deux sens : d'un côté, nous assistons en direct à la métamorphose, à la mise en orbite d'un patrimoine ramené au grand jour de la création personnelle. Alors que, de l'autre, l'ombre portée de l'image contemporaine s'enfoncée pour nos yeux dans la profondeur d'un temps collectif et historique. Comme tout mon travail, ces deux séries font partie d'une méditation sur le temps. Elles témoignent de ma façon d'adhérer au mien par l'anachronisme et l'inactualité. Avec ce minimum de déphasage qui fait revivre le mort et mourir le vivant en créant des relations entre les deux archives (passé et présent, photo et cinéma). »<sup>2</sup>

Si le procédé reste simple, capture d'images puis incrustation avec un logiciel informatique, le choix l'est moins. Lorsque l'on questionne l'artiste sur ce point, il répond : « Techniquement, c'est assez rapide, car je ne cherche pas à améliorer la superposition. Si les choses ne fonctionnent pas, je passe immédiatement à une autre image. Par contre, le choix est très long. »

Dans ces photographies métisses, le passé s'invite dans le présent, le noir et blanc côtoie la couleur, le comportement des acteurs s'immisce dans la gestuelle de personnes qui deviennent elles-mêmes les actrices du quotidien d'une grande ville. Mais la question essentielle est une interrogation de l'artiste sur le phénomène du croisement. À ce propos, il écrit : « Ma recherche s'est toujours nourrie des relations relais et passages effectués entre des pratiques aussi différentes que le théâtre, la danse, la peinture, le cinéma, la photographie, la littérature... Mon hypothèse est que tout est toujours oblique, transversal. Aussi ne puis-je saisir un paramètre que déjà réfracté, médiatisé par un autre. Vécu comme tel, le processus se déplace indéfiniment, rebondit. »<sup>3</sup>

Lorsque, par la main de l'artiste, la pellicule cohabite avec la photographie, des rencontres improbables naissent et surgissent. Ces entrecroisements entre soi et l'autre, l'ici et l'ailleurs, la réalité et l'imaginaire se perçoivent sous la forme d'une déclinaison de passages, de liaisons, de rapports parfois conduits de façon infime. Ces arrêts sur l'image extraite du mouvement de la pellicule sont aussi à concevoir dans une relation au temps, sa vitesse – synonyme aussi d'empressément de nos sociétés actuelles. Temps qu'Éric Rondepierre a mis en suspens dans l'espace de ses images.<sup>4</sup>

À VOIR

– THE REMAINS OF CINEMA –  
Künstlerhaus, Halle für Kunst & Medien,  
Graz, Autriche  
Du 10 février au 22 avril

– F.I.J. –  
Galerie Isabelle Gounod, Paris  
Du 7 avril au 12 mai

- 1 Eric Rondepierre, *Images secondes*, Editions Loco, 2015
- 2 Eric Rondepierre, *Le Voyeur, entretiens avec Julien Milly*, De l'incidence, 2015, pp 59-60
- 3 Eric Rondepierre, « La tache aveugle », dans *Apartés*, Trézélan, Editions Filigranes, 2001, p. 29. Cité par Denys Riout in « Des configurations temporelles », son texte sur l'artiste, in Eric Rondepierre, *Seuils*, coll. « le bleu du ciel », Editions Libel, 2010 [catalogue de l'exposition à Lyon, en 2010]
- 4 Lire aussi : Valentine Plisnier, « L'appropriation des images comme résistance à l'oubli », *Camera*, nov. 2015, n°8, pp 34-35



CAMERA, n°20 Janv-Mars 2018  
*Parties communes et Seuils d'Eric Rondepierre : "Zone Iconique Partagée"*.  
Par Valentine Plisnier.



Rixe, serie Parties Communes, 2005-2007. Ilfochrome sur aluminium, 120 x 160 cm



Courant, serie Seuils, 2008. Ilfochrome sur aluminium, 100 x 133 cm